

Bernard Noël

Le Livre de l'oubli

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Le silence met en commun l'oubli.

Dans le regard des mourants, il y a la montée de leur propre oubli; dans les yeux des morts, il y a notre oubli.

La mémoire met le passé au présent et le présent au passé. Elle trouve ainsi son équilibre, et cette balance est peut-être le mouvement premier du sens.

L'usage normal de la langue : compter et conter. L'écriture est fondée sur un détournement originel qui s'oublie telle-

ment en lui-même qu'elle cherchera toujours d'où elle vient.

Agir, c'est oublier au point que l'oubli vous porte comme la mer.

Quand la mémoire, le travail et l'instant se croisent sur ma langue ou dans ma main, ils fécondent l'oubli.

Ce qui a été oublié et ce qui sera oublié sont choses semblables dans l'oubli. Et chacun de nous porte cette ressemblance au fond des yeux : dans le trou noir.

Qu'est-ce qu'une image mentale ? Le croisement de la mémoire et de l'imaginaire, ou l'oubli de cette hybridation...

L'oubli est le pays natal.

Le langage éprouve devant l'oubli un tel vertige que la langue tombe, mais cette chute la remet dans la bouche, toute humide de salive périssable.

L'oubli dénonce l'en-soi : il invite à sortir.

L'espace mental ressemble à l'espace de la mémoire, mais il n'exclut pas l'oubli.

Le pouvoir est assuré du présent : il sait qu'il n'y a rien hors de lui. Étant propriétaire du présent, il l'est aussi du passé, et cela suffit à faire croire à son avenir. Il est d'ailleurs ce dont l'avenir ne change pas la nature. Le pouvoir contrôle notre relation avec le temps. Seul l'oubli peut le déranger. L'oubli : le contre-pouvoir.

comme la feuille se détache de l'arbre
et l'oublie
le devenir a besoin de l'oubli

... une douceur qui monte, qui envahit, qui gagne inexorablement, et le cœur en elle n'est plus cordial...

L'oubli se tient derrière le Levant : il est la terre d'où vient le jour, mais que le jour nous dérobe.

Je regarde ce paysage : je le figure... Et si je cherche comment il entre dans ma mémoire, je commence à dire : arbres, ciels, prairie, avant de m'apercevoir que le présent est hors de la mémoire car il la fait... Le présent est le visible... M'étais-je jamais aperçu que l'origine de la perspective est derrière moi ? Et que je suis le point de fuite du passé... Le visible, c'est-à-dire ce que je vois, n'est donc que ce point...

Il faut que je sache ma langue pour la posséder, mais ne faut-il pas que je l'oublie pour qu'elle me possède?

L'autobiographie fonde tout son travail sur la mémoire; la biographie tente de travailler avec l'oubli, et par là d'échapper à l'autorité, au savoir... Travailler avec l'oubli : travailler avec ce que l'on ne sait pas...

Quand tout va bien, le corps est l'oubli du corps.

Trouver l'oubli, c'est rentrer dans l'oublié. Cet oublié est un espace de communication : je n'y articule plus seulement je... Le collectif, en nous, n'est-il pas l'oublié? Le corps est entièrement objectif; il ne cesse de l'être que dans sa mort.

Le problème, dans le mécanisme de la vision, est une conscience oubliée, qui écrit le réel pour en faire la figure visible de notre rapport avec le monde. Toute notre activité organique se développe d'ailleurs dans l'oubli de telle sorte que l'oubli, dirait-on, est la science du corps.

Et si écrire, c'était tenter de lire l'oubli? Par là, écrire toucherait à l'organique.

La mort est l'oubli de l'oubli.

L'oubli n'est pas mortel. C'est en nous tournant vers l'avenir que nous entrons dans le mortel.

Dans les orbites d'une tête de mort, le regard particulier est oublié : on voit le jour... Et ce jour-là est la substance de

notre propre oubli, qui nous regarde d'un regard sans limite.

Ce que j'écris est aussi une terre répandue sur sa mort. Terre d'oubli, tellement légère...

La mémoire ne mène pas loin ; l'oubli mène au plus loin, vers un là-bas qui est aussi ce qui vient.

la falaise blanche
blanche comme un os
l'os
mais la chair du temps
n'est-ce pas l'oubli
ici

L'oubli est le monde des images. Nul phénomène. Rien que des ressemblances.

Le territoire de l'oubli ne se confond pas avec celui de l'inconscient, lequel se compose bien d'oublié, mais d'un oublié entièrement particulier, personnel. L'inconscient n'est que la couche superficielle de l'oubli, car l'oubli n'a pas été oublié que par moi. Il faut imaginer l'oubli à l'échelle de l'espèce – l'oubli comme inconscient de l'espèce, un inconscient stratifié dans le système nerveux, dans le cerveau... Le corps est un terrain archéologique, mais comment le fouiller? Les inscriptions ne se distinguent pas de leur support : elles en sont la substance, et le secret... Le secret de l'organique est de s'inscrire sensiblement en nous, tout en se dérobant à notre lecture.

Ce qui se dépense en oubli, ce qui se capitalise dans l'oubli... L'oubli contre l'entropie... Est-ce aller trop loin dans

le sens de l'espèce que de dire : Elle sait ce que l'individu oublie? Mais l'individu n'oublie-t-il pas d'abord son appartenance à l'espèce?

Le pressentiment est lié à l'oubli, comme l'individu est lié à l'espèce.

Dans l'oubli, il y a la mort de la mort.

Le poète vise l'oublié : il le désigne, et parfois l'article, mais ce n'est pas pour l'offrir au savoir.

Le passé intérieur... J'ai écrit ces mots. Arrêt. Silence. Puis : pourquoi? Il y a l'espèce. Il y a la particule d'espèce que je suis. Où est la liaison? J'aurais dû écrire : l'oubli intérieur... Et tout à coup, je me souviens d'un autre soleil. Non, c'est le même, mais l'air est différent. Je regarde ma main en train d'écrire. Son mouve-

ment léger. Léger. Des images passent, très vite. Si je les fixais, les mots viendraient dessus, sans doute. Les images pré-pensent quelque chose – une chose dont je ne me souviens pas. Si je poursuis une image, je la perds ; si je cesse d'écrire, je perds... Arrêt. Silence. Mes yeux vont au sommet des arbres, là-bas, et brusquement ma tête émerge, sent l'espace autour d'elle...

Ce qui passe a sa demeure dans l'oubli.

Le cri familier d'un corbeau. Il donne à l'espace de la substance, et elle se répand, roulant vers moi d'un roulement qui fait apparaître quelque chose : une chose pas d'ici, un paysage dans le paysage... L'un dans l'autre, et moi-même, je ne suis pas ici tout en étant là... Les mots n'ont pas

de lieu, ils n'appartiennent pas. Le texte n'est pas les mots, bien qu'il n'y ait pas de texte sans mots. Les mots se passeraient bien de ce texte ; l'espèce se passerait bien de moi...

Nous n'avons qu'une vie, et c'est une vie à la suite...

Mon corps est mon seul lieu, mais il ne tient qu'à un nom, et ce nom a pour fonction de le rendre à l'oubli, dont il est fait.

La conscience de l'oubli ouvre un espace où je communique en douceur avec... Où la communication est semblable à la limpidité de l'air. Dans le visible, je vois l'invisible, et c'est l'espace même – et il est l'être de ce qui est.

– Que cherchez-vous ?